

Les truites se raréfient, pas les pêcheurs

PÊCHE EN RIVIÈRE

Depuis longtemps, le 16 mars marque l'ouverture dans le Jura bernois. Petit tour sur les bords de la Suze.

TEXTE ET PHOTOS BERNARD SCHINDLER



La truite de Blaise Aeschlimann. A ne pas confondre avec celle de Schubert.



Concentration et bonheur les pieds dans l'eau.

Tôt levé hier matin, le garde-pêche cantonal de Corgémont, Gérard Zürcher, aligne 28 ans de carrière. Il se prépare à suivre l'ouverture de la pêche en rivière, routine toujours renouvelée. Sous un ciel clair encore un peu jaunâtre des poussières sahariennes, la Suze à débit moyen se présente plutôt bien, la Birse un peu maigre en eaux très claires semble moins favorable. Qu'importe, les mordus des cannes et hameçons seront au rendez-vous. Ils ont connu bien pire, la neige certaines années, entre autres. En professionnel éclairé le garde-pêche brosse un tableau d'ensemble de la faune piscicole, des espoirs et inquiétudes des adeptes.

La tendance va vers un appauvrissement, constaté lors des pêches électriques destinées à capturer les géniteurs des futurs alevins mis à l'abri d'une pisciculture pour améliorer leur survie. Les raisons probables sont multiples, certains pointent du doigt les eaux trop propres depuis que les stations d'épuration se sont généralisées ou les crues exceptionnelles des quelques années précédentes. Gérard Zürcher insiste aussi sur la raréfaction évidente et généralisée

de la petite faune benthique – les crustacés tels les gammarès et autres invertébrés – et, surtout, des insectes, nourriture essentielle des espèces aquatiques.



La tendance va vers un appauvrissement, constaté lors des pêches électriques."

GÉRARD ZÜRCHER
GARDE-PÊCHE CANTONAL

Une part importante du problème serait ainsi déplacée hors des rivières. Pas de réponse définitive en l'absence d'étude détaillée ciblée. Une autre curiosité reste inexplicite: le tronçon naturel de part et d'autre de La Heutte a une faune adulte moins abondante que le cours canalisé en amont de Cortébert.

Du Mexique à la Suze

De Sonceboz vers l'aval, les germanophones abondent: Bienne est à la porte et les lacustres qui ont commencé la saison en janvier ont hâte de voir du neuf. Jeune sexagénaire, Daniel

Grosskinski habite maintenant à Orvin, il a commencé à l'âge de 6 ans sur le lac. Il est un inconditionnel de la pêche à la mouche, la plus difficile. Et ce jeudi d'ouverture, il tente le coup même si la Suze n'est pas en condition idéale: une seule petite truite à 9h30. Mais il a des souvenirs sur son mobile, dans sa poche. Après une belle truite de 60 cm à Sonceboz, il avoue avoir couru la planète, escales entre autres en Alaska et au Mexique, côte caraïbe atlantique en baies récifales peu profondes. Là, il a ferré toujours à la mouche d'étranges poissons exotiques dont un exceptionnel permit ou carangue pompaneau, plat, blanc, énorme et paraît-il succulent, le Graal de la pêche sportive. Mais l'important, voire l'essentiel est aussi ailleurs: «On est dans la nature, on observe, c'est beau la nature!»

Une cabane et des truites

Juste à l'amont de Cormoret, la Société des pêcheurs de Saint-Imier et environs gère une cabane-buvette à côté de trois bassins de pisciculture. Le président Sébastien Junod nous rappelle que l'ouverture y est célébrée chaque année selon un rituel bien rodé: «C'est un mo-

ment très attendu.» Rendez-vous à 5h le matin pour manger les rôtis, puis départ canne grée pour taquiner la truite, repas de midi en commun et après-midi selon l'inspiration du moment. Les bassins de pisciculture jouent un grand rôle: la mise en eau a lieu fin avril, 15 000 truitelles y sont ensuite élevées, il en restera 3000 à fin juillet qui seront relâchées entre la STEP de Villeret et Courtelary.

Une circulation des eaux de la Suze est assurée dans les bassins, il n'y a pas de nourrissage artificiel. La collaboration de Gérard Zürcher est acquise, bien sûr, qui a suivi l'élevage du frai à la pisciculture cantonale de Bipschal-Gléresse, laquelle fournira les alevins. Elle élève aussi d'autres espèces, des corégones lacustres, voire des saumons pour le compte des Bâlois qui enrichissent le Rhin en souvenir du Moyen Âge où l'évêque avait limité leur consommation pour le personnel de maison. Une chance pour la photo sur le coup de midi à peine en amont de la cabane, Blaise Aeschlimann, membre émérite, a sorti une truite de la rivière. Le poisson aura la vie sauve, il est juste en dessous de la mesure officielle.



Ouverture sous le regard attentif de Gérard Zürcher.